

◆ JESUS-CHRIST ◆

Divin Fils de Dieu

# JÉSUS : ACCOMPLISSEMENT DES PROPHÉTIES (SA VIE)

HUGO McCORD



Jésus considérait que sa capacité à prédire des événements futurs suffisait pour prouver qu'il était bien le Fils de Dieu et non un simple homme : "Dès à présent, je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez que Moi, je suis" (Jn 13.19). De la même manière, si l'on voulait prêter attention à tous les prophètes de Dieu qui ont écrit la Bible, on serait convaincu que les prédictions faites dans l'Ancien Testament étaient comme des lumières dans les ténèbres, en attendant que le jour commence à poindre et que le matin arrive (cf. 2 P 1.19). Les prophètes de l'ancienne alliance parlaient non seulement aux personnes de leur époque, mais également à nous aujourd'hui (1 P 1.10-12)<sup>1</sup>.

## FILS DE LA VIERGE (ES 7.14)

En 735 avant J.-C., la Syrie et Israël (Ephraïm, royaume du nord) avaient constitué une alliance contre Juda (royaume du sud). Devant cette menace, Juda tremblait "comme les arbres de la forêt frémissent sous le vent" (Es 7.2). Dieu, toujours miséricordieux, envoya Esaïe pour reconforter le roi Ahaz de Juda. Celui-ci se montrant méchant et hypocrite, et répondant à Dieu de manière illogique et indigne, Dieu se déclara las de lui. Le roi avait refusé un signe de Dieu indiquant qu'il serait délivré du complot de la Syrie et Ephraïm. Sur ce, Dieu répliqua qu'il lui donnerait tout de même un signe, mais un signe qu'il n'aimerait pas :

C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous  
donnera un signe,  
Voici que la jeune fille est enceinte,  
Elle enfantera un fils  
Et lui donnera le nom d'Emmanuel (Es 7.14).

Une jeune femme connue d'Ahaz devait bientôt se marier et accoucher d'un fils, auquel

on donnerait le nom inhabituel d'Emmanuel, qui signifie : "Dieu avec nous". Avant l'âge adulte de cet enfant, la menace venant des deux nations hostiles devait se dissiper. Mais Dieu ajouta un autre détail : la prophétie concernant la Syrie et Israël ne s'appliquait pas à l'Assyrie. En fait, l'Assyrie devait assiéger le pays de Juda, au point où les Juifs allaient manquer de nourriture. Selon le prophète, un homme pourrait pourtant garder en vie une vache et deux brebis (Es 7.21-22), permettant aux gens qui étaient restés de manger de la crème et du miel.

Cet enfant de la prophétie — qui s'appellerait Emmanuel, "Dieu avec nous" — devait donc manger de la crème et du miel (Es 7.15). Il serait lui-même le signe de la présence de Dieu avec Juda pour la punir et non la bénir ! Ahaz et son peuple étaient infidèles, et la parole de l'Eternel était sûre.

Voilà la signification première du passage d'Esaïe 7.14 ; mais ce langage prophétique annonçait également quelque chose de bien plus grand qu'un signe local pour le 8ème siècle avant J.-C. Esaïe ne parlait pas seulement d'un accomplissement à court terme pendant les jours d'Ahaz, mais aussi d'un accomplissement à long terme, pour les jours de Marie et Joseph. Les prophéties de la Bible ont souvent une première et une deuxième signification, une application directe et indirecte. L'ange de Dieu révéla que la grossesse de Marie n'était pas le résultat d'une quelconque immoralité, mais de son dessein, en réalisation de la prophétie d'Esaïe (Mt 1.23).

Les deux accomplissements de cette prédiction sont différents, mais assez similaires pour que l'Esprit Saint puisse utiliser le premier comme base pour prédire le second. Le mot *almah* dans son sens général (jeune femme) n'exige pas une naissance virginale au 8ème siècle, et nous n'avons connaissance d'aucune

naissance de cette sorte à l'époque. Mais au 1er siècle après J.-C., une jeune femme très spécifique (une vierge : gr. *parthenos*, Mt 1.23) devint mère alors qu'elle était toujours vierge.

Le garçon né aux jours d'Ahaz ne faisait que porter le nom d'Emmanuel, "Dieu avec nous", il n'était pas lui-même Dieu. Par contre, le garçon né de Marie portait ce nom parce qu'il était, en réalité, Dieu. L'Emmanuel des jours d'Ahaz était un signe par son nom, le garçon qui naquit de Marie était un signe aussi bien par son être que par son nom.

L'enfant de la prophétie aux jours d'Ahaz montrait la présence de Dieu avec Juda, celui des jours de Marie montrait la présence de Dieu avec le monde entier (Jn 3.16 ; 1 Jn 2.2) ; le signe aux jours d'Ahaz avertissait que Dieu serait avec le peuple pour le punir, le signe aux jours de Marie annonçait la bonne nouvelle que Dieu serait avec son peuple pour le bénir.

Si l'enfant de Marie n'était pas né d'une vierge, il ne pouvait pas en vérité être "Dieu avec nous", car il aurait été entièrement humain, comme nous tous, donc sans possibilité d'être aussi Dieu. De plus, il aurait été un fils naturel, produit d'une relation sexuelle illicite. Dans ce cas, Jésus n'aurait pas été divin, sa religion serait une tromperie et son nom une mauvaise plaisanterie.

### DESCENDANCE D'ABRAHAM (GN 22.18)

L'Eternel avait prédit qu'Abraham serait une bénédiction pour le monde ("Toutes les familles de la terre seront bénies en toi", Gn 12.3) Bien que le mot "descendance", tel qu'il est utilisé en Genèse 22.17, s'applique dans un premier temps à la nation d'Israël, le verset suivant l'utilise pour désigner un descendant spécifique : Jésus de Nazareth. En Galates 3.16, Paul se réfère à ce même verset lorsqu'il dit : "Il n'est pas dit : et aux descendances, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme à une seule : et à ta descendance, c'est-à-dire, à Christ." Ainsi un auteur inspiré du Nouveau Testament nous donne une perspective scintillante sur la signification particulière d'une prédiction de l'Ancien Testament.

Un autre auteur du Nouveau Testament signale l'importance messianique de Genèse 22.18. Au portique de Salomon du temple de Jérusalem, Pierre dit : "Vous êtes les fils des

prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : *Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance*" (Ac 3.25).

### MINISTERE EN GALILEE (ES 9.1-2)

Plusieurs prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie à venir avaient une interprétation première et locale. D'autres, cependant, semblaient n'avoir aucune portée à l'intérieure de l'ancienne alliance. Un exemple de ce dernier type de prophétie fut écrit par Esaïe, parfois appelé "le prophète de l'Évangile", au 8ème siècle avant J.-C. :

Mais les ténèbres ne régneront pas toujours  
Sur la terre où il y a maintenant des angoisses :  
Si un premier temps a rendu négligeables  
Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali,  
Le temps à venir donnera de la gloire  
A la route de la mer, au-delà du Jourdain,  
Au territoire des nations.  
Le peuple qui marche dans les ténèbres  
Voit une grande lumière ;  
Sur ceux qui habitent le pays de l'ombre de la mort  
Une lumière resplendit (Es 8.23-9.1).

La Galilée devait donc, dans un "temps à venir" connaître une gloire qui la rendrait à jamais célèbre. Avant même de quitter le ciel, Jésus projetait apparemment de passer beaucoup de son ministère terrestre en Galilée :

Lorsqu'il eut appris que Jean avait été livré,  
Jésus se retira dans la Galilée. Il quitta Nazareth,  
et vint demeurer à Capernaüm, situé près de la mer  
aux confins de Zabulon et de Nephthali,  
afin que s'accomplisse la parole du prophète  
Esaïe :

*Terre de Zabulon et terre de Nephthali,  
Contrée voisine de la mer, au-delà du Jourdain,  
Galilée des païens ;  
Le peuple assis dans les ténèbres,  
A vu une grande lumière,  
Et sur ceux qui étaient assis dans le pays  
Et dans l'ombre de la mort,  
Une lumière s'est levée (Mt 4.12-16).*

### PREDICATEUR OINT (ES 61.1-3)

Par le moyen du rouleau du texte d'Esaïe, écrit au 8ème siècle avant J.-C., un prédicateur oint parlait de manière prophétique :

L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,  
Car l'Eternel m'a donné l'onction.

Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles  
à ceux qui sont humiliés ;  
Pour panser ceux qui ont le cœur brisé,  
Pour proclamer aux captifs leur libération  
Et aux prisonniers leur élargissement ;  
Pour proclamer une année favorable de la part  
de l'Éternel  
Et un jour de vengeance de notre Dieu ;  
Pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil ;  
Pour accorder à ceux de Sion qui sont dans le  
deuil,  
Pour leur donner de la splendeur au lieu de  
cendre,  
Une huile de joie au lieu du deuil,  
Un vêtement de louange au lieu d'un esprit  
abattu,  
Afin qu'on les appelle térébinthes de la justice,  
Plantation de l'Éternel,  
Pour servir à sa splendeur (Es 61.1-3).

Au premier siècle après J.-C., un charpentier  
âgé de trente ans, sans instruction particulière,  
étonna les docteurs de la loi dans la synagogue :

[Jésus] se rendit à Nazareth, où il avait été  
élevé, et entra, selon sa coutume, dans la syna-  
gogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la  
lecture, et on lui remit le livre du prophète  
Esaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où  
il était écrit :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a  
oint  
(...)  
Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres (Lc  
4.16-18).*

Il continua de lire dans cette belle prophétie,  
puis ferma le livre et annonça avec assurance :  
"Aujourd'hui cette (parole de l') Ecriture, que  
vous venez d'entendre, est accomplie" (Lc 4.21).

Personne, à part Jésus, ne pouvait reven-  
diquer une telle chose, et être pris au sérieux.  
Mais pour Jésus, cette déclaration était tout à fait  
naturelle et appropriée.

### **PROPHETE COMME MOÏSE (DT 18.15)**

Devant le Mont Sinaï, les Israélites trem-  
blèrent autant que la montagne. Ils virent le feu,  
les éclairs et un nuage épais sur le sommet, et  
toute la montagne fumait comme un four (Ex  
19.16-18 ; 20.18). Ils tremblèrent lorsque la voix  
de Dieu prononça les Dix Commandements. Ce  
peuple effaré supplia Moïse de leur parler, par  
peur de mourir à cause de la proximité de la  
présence de Dieu. Moïse parla en effet au  
Seigneur, et il communiqua la promesse de

l'Éternel d'envoyer comme porte-parole divin  
un autre prophète comme Moïse :

L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu  
de toi, d'entre tes frères, un prophète comme  
moi : vous l'écouteriez ! C'est là tout ce que tu as  
demandé à l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, le jour  
du rassemblement, quand tu disais : Que je ne  
continue pas à entendre la voix de l'Éternel,  
mon Dieu, et que je ne voie plus ce grand feu,  
afin de ne pas mourir (Dt 18.15-16).

-Pour Dieu, la demande d'un porte-parole  
pour le peuple était justifiée. Il dit à Moïse : "Ce  
qu'ils ont dit est bien" (Dt 18.17). Et il répéta la  
promesse :

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un  
prophète comme toi, je mettrai mes paroles  
dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui  
commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas  
mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi  
qui lui en demanderai compte (Dt 18.18-19).

Un prophète devait donc venir qui res-  
semblait à Moïse. Or, Moïse n'était pas un  
prophète ordinaire. L'Éternel lui parlait "de vive  
voix, (...) sans énigmes, et il contempl[ait] une  
représentation de l'Éternel" (Nb 12.8). Aucun  
prophète en Israël n'était plus grand que Moïse,  
"que l'Éternel connaissait face à face" (Dt 34.10).  
Le successeur ne pouvait pas être un prophète  
ordinaire.

Le prophète annoncé, disait le Seigneur,  
aurait les paroles de l'Éternel "dans sa bouche"  
(Dt 18.18). Le recevoir serait recevoir Dieu, le  
rejeter lui et ses paroles serait rejeter Dieu (Dt  
18.19).

Le peuple de Moïse n'oublia jamais cette  
promesse d'un prophète extraordinaire. Ils  
conseillèrent à leurs enfants et aux enfants de  
leurs enfants de guetter sa venue. Ils en vinrent  
à l'appeler "le prophète" (Jn 1.21, 25). Quinze  
siècles après Moïse, lorsque l'œuvre de Jean-  
Baptiste attirait l'attention de la foule, les Juifs se  
souvinrent immédiatement de la prédiction du  
prophète en Deutéronome 18.15. C'est pourquoi  
ils demandèrent aussitôt à Jean : "Es-tu le  
prophète ?" (Jn 1.21). Personne n'était plus  
grand que Jean, mais il n'était pas le prophète  
promis, ce qu'il fit clairement savoir à ceux qui  
l'interrogeaient.

Mais Jean, qui ne fit aucun miracle (Jn 10.41),  
avait un parent qui pouvait multiplier cinq pains  
d'orge et deux petits poissons en une quantité de  
nourriture suffisante pour environ dix mille

personnes (cf. Jn 6.9-10). Devant un tel prodige, les Juifs pensèrent à la promesse de Moïse et il s'écrièrent : "Vraiment c'est lui le prophète qui vient dans le monde" (Jn 6.14).

Non seulement Jésus montra qu'il était le Maître du monde naturel, mais en plus il parla comme nul autre homme n'avait parlé (Jn 7.46). Lorsqu'il fit une déclaration importante dans le temple un jour, quelques-uns des Juifs, impressionnés, s'exclamèrent : "Celui-ci est vraiment le prophète" (Jn 7.40).

Dans son sermon au portique de Salomon, Pierre cita Deutéronome 18.15 en disant que Jésus était bien l'accomplissement de cette prédiction vieille de quinze siècles (Ac 3.22). Il avertit qu'un manque d'obéissance à "ce prophète" (Ac 3.23) mènerait à la destruction. Ainsi les Juifs de bonne volonté, étant eux-mêmes les "fils des prophètes" (Ac 3.25), voyaient en Jésus le glorieux accomplissement dans la chair de cette déclaration prophétique de Moïse.

### ENSEIGNEMENT PAR PARABOLES (PS 78.2)

Asaph fut un homme célèbre en Israël. Chanteur et joueur de cymbales, il fut nommé par David comme chef des chœurs du tabernacle (1 Chr 6.31-33, 39 ; 15.19 ; 16.5). Par la puissance de l'Esprit Saint, il était également un prophète (2 Chr 29.30) et le parolier inspiré de plusieurs textes du Psautier (cf. Psaumes 50, 73-83). Un chant comme le Psaume 78, écrit pour l'instruction et l'édification, était appelé un *maskil*. Une partie de l'enseignement d'Asaph était en forme de paraboles, c'est-à-dire d'histoires avec des applications. D'autres enseignements furent décrits comme des mystères. Il annonça :

J'ouvre la bouche pour une parabole,  
J'énonce les énigmes des temps anciens (Ps 78.2).

L'Esprit Saint utilisa les annonces d'Asaph pour prophétiser au sujet d'une personne plus grande que lui : Jésus vint en Israël, lui aussi, en enseignant des paraboles, en parlant de choses restées cachées depuis toujours, et ce "afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète" :

J'ouvrirai la bouche (pour parler) en paraboles,  
Je proclamerai des choses cachées depuis la création  
(Mt 13.35).

### ZELE POUR LA MAISON DE SON PERE (PS 69.9)

Sans doute quelque profanation ou quelque outrage contre le tabernacle sacré fit dire à David : "Le zèle de ta maison me dévore" (Ps 69.10a). Il est certain que l'Esprit Saint prédisait par ces paroles de David le même zèle qui se trouverait en Jésus :

Il trouva établis dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs. Il fit un fouet de cordes et les chassa tous hors du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables et dit aux vendeurs de pigeons : Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : *Le zèle de ta maison me dévore* (Jn 2.14-17).

Dans la deuxième partie du verset 10 du Psaume 69, David dit :

Les propos déshonorants de ceux qui te déshonorent tombent sur moi.

Ceci suggère que par sa défense du tabernacle, David s'attira la colère des hommes méchants qui profanaient le lieu sacré. Quel que soit le contexte local de cette déclaration, cette deuxième partie du verset constitue aussi une prédiction de ce qui devait arriver à Jésus. Lorsqu'il défendit la maison de son Père, il s'exposa aux reproches de ceux qui abusaient du temple. En fait, il hâtait ainsi sa propre mort. Il ne cherchait aucunement son propre plaisir, au contraire ; sa seule pensée était pour la sainteté de son Père. "Le Christ n'a pas cherché ce qui lui plaisait, mais, selon qu'il est écrit : *Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi*" (Rm 15.3).

### BENEDICTION POUR TOUTES LES NATIONS (GN 12.3)

En l'an 1886 environ avant J.-C., Dieu fit cette promesse à Abram :

Toutes les familles de la terre  
Seront bénies en toi (Gn 12.3).

Selon cette prophétie donnée presque deux mille ans avant les faits, les Hébreux et les païens devaient être bénis tous deux à travers Abraham. Dieu devait donc justifier les païens aussi, à cause de leur foi en lui. Aujourd'hui, tous ceux qui acceptent Jésus-Christ pour devenir

chrétiens participent avec Abram à cette promesse, comme Dieu l'annonça au fidèle patriarche et comme Paul le rappela en Galates 3.8. C'est dire que tous ceux qui appartiennent à Christ sont devenus la descendance spirituelle d'Abram ("père élevé"), qui devint Abraham ("père d'une multitude"). Parmi les nations, toute personne qui obéit à la foi devient héritier légitime de la divine promesse faite au père des fidèles. Ainsi, une prédiction vieille de deux millénaires annonçait la venue de Jésus, un fils d'Abraham (cf. Mt 1.1), pour devenir le maillon essentiel dans la chaîne entre les bénédictions abrahamiques et la nation juive, puis toutes les nations. Tout ceci fait du passage de Genèse 12.3 une prophétie messianique majeure.

### LUMIERE DES NATIONS (ES 49.6)

Dieu avait trop d'amour et de sagesse pour limiter le ministère de son serviteur futur aux seules tribus de Jacob. Il voulait envoyer sa lumière salvatrice vers les peuples du monde entier :

Il dit : C'est peu que tu sois mon serviteur  
Pour relever les tribus de Jacob  
Et pour ramener les restes d'Israël :  
Je t'établis pour être la lumière des nations,  
Pour que mon salut soit (manifesté)  
Jusqu'aux extrémités de la terre (Es 49.6).

Qui est cette personne honorable prédestinée à être le serviteur de l'Éternel, et qui puise sa force en lui (Es 49.5), qui possède le pouvoir de bénir non seulement sa propre nation mais aussi d'autres nations ? Avant que Jésus ne soit formé dans le sein de Marie, il était déjà l'enfant de la promesse. Gabriel dit à cette vierge de Nazareth très surprise : "Voici : tu deviendras enceinte, tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus" (Lc 1.31). Ce fils fit ce qu'il pouvait pour aider son peuple. A ceux qui le reçurent, il donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1.12). De plus, il donna des instructions à ses apôtres pour qu'ils portent l'Évangile à toutes les nations. Les apôtres suivirent son plan : ils prêchèrent d'abord aux Juifs, puis aux non-Juifs.

A Antioche en Pisidie, lorsque les Juifs s'opposèrent à l'Évangile du Seigneur, Paul et Barnabas leur annoncèrent clairement :

C'est à vous d'abord que la parole de Dieu devait être annoncée, mais, puisque vous la repoussez, et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, voici : nous nous tournons vers les païens. Car ainsi nous l'a prescrit le Seigneur :

*Je t'ai établi pour être la lumière des nations,  
Pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre  
(Ac 13.46-47).*

### BANNIERE DES PEUPLES (ES 11.10)

Le "prophète de l'Évangile" avait fait cette prophétie audacieuse :

Alors, en ce jour, la Racine d'Isaï  
Qui se dressera comme une bannière pour les peuples  
Sera recherchée par les nations,  
Et son emplacement sera glorieux (Es 11.10).

Il est sorti du 8ème siècle avant J.-C. des prédictions prodigieuses. L'Esprit de l'Éternel reposerait sur un descendant d'Isaï (Es 11), lui donnant une sagesse et une intelligence venues de Dieu. Il serait capable de juger non sur l'apparence ou sur un oui-dire, mais selon la justice (Es 11.3-4). Il ferait en sorte que les pauvres et les malheureux soient jugés avec droiture (Es 11.4). Il ferait ressentir aux méchants sa colère (Es 11.4). Il s'entourerait de justice et de fidélité comme d'une ceinture (Es 11.5). Il permettrait — dans un sens spirituel — au loup de reposer avec l'agneau ou la panthère avec le chevreau (Es 11.6). Dans sa montagne sainte n'habiterait aucune oppression, aucune méchanceté, et la connaissance de lui serait universelle (Es 11.9). Il deviendrait la bannière des peuples et les païens le rechercheraient (Es 11.10). Le lieu de sa demeure serait glorieux. Des quatre coins de la terre viendraient les dispersés de Juda et les nations païennes, pour suivre sa bannière (Es 11.12)

Parmi les descendants d'Isaï, seul Jésus peut revendiquer l'accomplissement de ces prédictions compréhensives et majestueuses d'Ésaïe (Rm 15.12). La sagesse de ce jeune charpentier nazaréen sans instruction étonna les gens de son village : "Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?" (Mc 6.2). Il stupéfia les Juifs en guérissant un homme handicapé au jour du Sabbat, ce qui l'exposa à de lourdes critiques (Jn 7.23-24). Il était l'ami des marginaux et des maltraités (Mt 21.31 ; 9.10), selon la prédiction d'Ésaïe (11.4). Sa droiture, également selon la

prophétie d'Ésaïe (11.5) fut attestée par la femme de Pilate, qui l'appela un homme "juste" (Mt 27.19).

Ni Jésus ni l'Église n'ont jamais essayé de faire littéralement reposer ensemble des loups et des agneaux. Lorsqu'il reviendra, il sera trop tard pour domestiquer les animaux sauvages, car tout sera consumé dans la destruction par le feu de la terre et des cieux (2 P 3.10). Chercher un accomplissement littéral de la prophétie sur le loup et l'agneau mènera toujours à l'échec. Mais si l'on comprend la signification spirituelle de cette prophétie, tout s'accorde.

C'est un fait que des hommes à la nature sauvage sont devenus comme des agneaux et ne voudraient pas faire de mal même à un enfant (Es 65.17-25). Des hommes mauvais comme des bêtes ont été changés en hommes bienveillants et doux, par la puissance de l'Évangile de Christ, par le pouvoir de l'amour généreux. Lorsque l'on saisit cette signification spirituelle et que l'on se réjouit de son accomplissement par les hommes pécheurs, on se rend compte à quel point l'Évangile serait une chose pitoyable si son but n'était que de dompter des bêtes sauvages. Ésaïe et Jésus avaient sûrement autre chose à l'esprit.

L'interprétation spirituelle de la prophétie se poursuit dans l'aspect de la "montagne sainte", une référence à l'Église du Nouveau Testament (Hé 12.22-23). Avec elle comme colonne de la vérité, le message de l'Évangile est parti dans le monde entier, comme les eaux recouvrent le fond de la mer (Es 11.9, cf. Col 1.5-6). Jésus est devenu, pour les hommes de bonne volonté parmi les Juifs et les non-Juifs, le port-étendard des peuples de la terre (cf. Es 49.22 ; 62.10 ; Jn 3.14-16 ; 12.32) !

Si Jésus, descendant d'Isaï, n'est pas la bannière dont parlait Ésaïe, la Parole de Dieu essuie, malheureusement, un cuisant échec. En 70 après J.-C., les registres généalogiques utilisés pour identifier les descendants d'Isaï furent détruits. Si le bon descendant ne s'est pas manifesté avant cette date, toute l'humanité est condamnée à mourir dans la tristesse, sans aucun espoir pour l'avenir. Dans ce cas, la prophétie captivante d'Ésaïe devenait un rêve futile et impossible à accomplir. Depuis 70 après J.-C., personne ne peut se dire de la lignée d'Isaï.

## SOURCE DU DROIT (ES 42.1-4)

Selon Ésaïe 42.1-4, le serviteur de Dieu devait être calmement déterminé à amener le droit sur la terre :

Voici mon serviteur auquel je tiens fermement,  
Mon élu, en qui mon âme se complait.  
J'ai mis mon Esprit sur lui ;  
Il révélera le droit aux nations.  
Il ne criera pas,  
Il n'élèvera pas la voix  
Et ne la fera pas entendre dans les rues.  
Il ne brisera pas le roseau broyé  
Et il n'éteindra pas la mèche qui faiblit ;  
Il révélera le droit selon la vérité.  
Il ne faiblira pas  
Ni ne s'esquivera,  
Jusqu'à ce qu'il ait établi le droit sur la terre,  
Et que les îles s'attendent à sa loi.

Le terme "droit" paraît à trois reprises dans ce texte. Celui qui devait l'amener n'allait pas créer la sensation, il ne devait pas faire de grands discours dans les rues. Il accorderait une seconde chance au roseau broyé, c'est-à-dire au pécheur qui se repent. Il attiserait la flamme de l'espoir dans une mèche qui fume, c'est-à-dire dans un pécheur humilié. Il n'arrêterait pas avant d'avoir accompli sa tâche. Ses principes de justice seraient accueillis par tous les peuples.

Qui pourrait être le sujet de déclarations tellement optimistes et significatives ? Selon Matthieu 12.18-21, qui cite intégralement la prophétie d'Ésaïe 42.1-4, Jésus de Nazareth était bien le serviteur dont avait parlé l'ancienne prophétie. Relisons la prédiction, traduite du grec en français, et notons que bien que les termes changent quelque peu, la prophétie ne change pas :

*Voici mon serviteur que j'ai choisi,  
Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir.  
Je mettrai mon Esprit sur lui  
Et il annoncera la justice aux nations,  
Il ne contestera pas, il ne criera pas,  
Et personne n'entendra sa voix dans les rues.  
Il ne brisera pas le roseau froissé,  
Et il n'éteindra pas le lumignon qui fume  
Jusqu'à ce qu'il ait donné la victoire à la justice.  
Et les nations espéreront en son nom.*

## HAI SANS CAUSE (PS 35.19 ; 69.4)

David était souvent victime d'inimitié non provoquée. Il écrivit deux fois au sujet de ses nombreux ennemis "qui me haïssent sans cause"

(Ps 35.19), qui "sont plus nombreux que les cheveux de ma tête" (Ps 69.5).

Celui qui aima profondément tout être humain, qui ne voulait jamais faire de mal à personne, méritait encore moins une telle haine. Il n'y avait en lui aucune fraude (1 P 2.22), car il était "saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux" (Hé 7.26). La douceur et la bienveillance du Christ (2 Co 10.1) font de lui le bien-aimé de toute personne de bonne volonté.

Combien il est étrange pour une personne pareille de devenir l'objet d'une telle animosité sans cause ! Néanmoins, la prophétie avait annoncée cette situation exceptionnelle et pervertie : "Ils ont haï, et moi et mon Père. Mais que cette parole, écrite dans leur loi, soit accomplie : *Ils m'ont haï sans cause*" (Jn 15.24-25).

Mise à part sa douceur revêtue de la beauté de sa sainteté, Jésus avait pour preuves ses œuvres miraculeuses "que nul autre n'a faites" (Jn 15.24). Celles-ci auraient dû suffire pour convaincre les sceptiques les plus sévères de sa déité. Mais certains refusèrent de se laisser convaincre, et pour prix du rejet de leur Messie, Dieu les laissa sans "excuse pour leur péché" (Jn 15.22). L'amour du Seigneur fut récompensé par la haine de l'homme.

### ROI HUMBLE (ZA 9.9)

L'Éternel avait ordonné aux rois d'Israël de ne pas avoir un grand nombre de chevaux (Dt 17.16); mais Salomon, par vanité et par confiance en la force de l'homme, ne respecta pas ce précepte (1 R 5.6). Pour le Messie, le prophète Zacharie annonça une monture bien moins glorieuse :

Sois transportée d'allégresse,  
Fille de Sion !  
Lance des clameurs,  
Fille de Jérusalem !  
Voici ton roi, il vient à toi ;  
Il est juste et victorieux,  
Il est humble et monté sur un âne,  
Sur un ânon, le petit d'une ânesse.  
Je retrancherai d'Ephraïm les chars  
Et de Jérusalem les chevaux ;  
Les arcs de guerre seront retranchés.  
Il parlera de paix aux nations,  
Et sa domination s'étendra  
D'une mer à l'autre,  
Depuis le fleuve  
Jusqu'aux extrémités de la terre (Za 9.9-10).

La prédiction de Zacharie est d'autant plus remarquable qu'au moment où il écrivait (520 av. J.-C.) Juda n'avait pas de roi, et elle n'en a pas eu depuis, à part Jésus-Christ ! Le respect des détails dans l'accomplissement de cette prophétie par Jésus est saisissant :

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller. Or, ceci arriva afin que s'accomplisse la parole du prophète :  
*Dites à la fille de Sion :  
Voici que ton roi vient à toi,  
Plein de douceur et monté sur une ânesse,  
Sur un ânon, le petit d'une bête de somme.*

Les disciples allèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches aux arbres et les étendirent sur le chemin (Mt 21.1-8).

### ROYAUTE EN JUDA (GN 49.10)

En 1644 environ avant J.-C., le patriarche Jacob était assis sur le lit où il allait mourir, en train de prononcer des bénédictions sur ses fils. Au sujet de Juda, le Saint Esprit en Jacob prédit :

Le bâton (de commandement) ne s'écartera pas de Juda,  
Ni l'insigne du législateur d'entre ses pieds,  
Jusqu'à ce que vienne le Chilo  
Et que les peuples lui obéissent (Gn 49.10).

Cette déclaration était à la fois audacieuse et inhabituelle. Juda n'était pas le premier-né (cf. Gn 49.3), il n'avait aucun droit d'aînesse (1 Ch 5.1). Mais Juda, après un mauvais départ, avait fait preuve de maturité et d'un amour généreux, il s'était montré "puissant parmi ses frères" (1 Ch 5.2). Dans son plan pour l'avenir, Dieu avait décidé que le chef d'Israël, le grand prince — le Messie — sortirait de Juda (Hé 7.14).

Six siècles devaient s'écouler avant qu'un descendant de Juda puisse tenir le "bâton de commandement" entre ses mains. Puis ce descendant, David, devait être oint roi du royaume du sud, et plus tard (vers 1010 av. J.-C.), du royaume du nord également.

Dieu ôta la royauté de Juda à cause du péché.  
En 590 avant J.-C., Dieu en avait assez ; il dit au  
sujet de Sédécias :

Et toi, profanateur, méchant, prince d'Israël,  
dont le jour arrive au temps où la faute est à son  
comble ! ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : La  
tiare sera ôtée, la couronne sera enlevée. Tout  
change ! Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui  
est élevé sera abaissé. Une ruine, une ruine,  
une ruine ! C'est ce que j'en ferai. Tout a déjà  
changé, en attendant la venue de celui à qui  
appartient le jugement et à qui je le remettrai  
(Éz 21.30-32).

Cette prophétie fut réalisée quatre années  
plus tard, lorsque Dieu permit au roi païen  
Neboukadnetsar de détrôner Sédécias (2 R 25.1-  
7), dernier roi de Juda.

A cause de la multitude des péchés de Juda,  
Dieu décréta la fin absolue de toute royauté  
temporelle parmi les descendants de Juda. Au  
sujet de Yekonia, neveu de Sédécias, l'Éternel dit :

Ainsi parle l'Éternel :  
Inscrivez cet homme comme privé d'enfants,  
Comme un homme qui ne réussit rien dans son  
existence,  
Car de sa descendance, nul ne réussira  
A s'asseoir sur le trône de David  
Et à dominer sur Juda (Jr 22.30).

Yekonia n'était pas sans enfants (Mt 1.12),  
mais aucun de ses descendants n'est monté sur le  
trône de Juda. Toutefois, la promesse de Dieu à  
Juda mille ans auparavant disait que le sceptre  
resterait en Juda jusqu'à la venue du Chilo,  
l'homme du Repos, celui qui devait apporter la  
sécurité. Le sceptre resta inutilisé de Sédécias  
jusqu'à Jésus, le Chilo, accomplissement de la  
promesse faite à Juda !

Si à sa première venue Jésus était devenu roi  
temporel sur Juda, ou s'il devait devenir roi  
dans la ville de Jérusalem lors de sa deuxième  
venue, la prophétie faite par Jérémie  
deviendrait caduque. Au jour de la Pentecôte  
(28 mai 30 ap. J.-C.), lorsque Jésus devint roi  
spirituel et commença son règne à la droite de  
Dieu dans les cieux, il accomplit la prédiction  
vieille de 16 siècles faite par Jacob :

Le bâton (de commandement) ne s'écartera pas  
de Juda,  
Ni l'insigne du législateur d'entre ses pieds,  
Jusqu'à ce que vienne le Chilo  
Et que les peuples lui obéissent (Gn 49.10).

## **RAMEAU (JR 23.5)**

Pour décrire son Fils, Dieu choisit un terme  
botanique, *Tsemah*<sup>2</sup> : "le rameau". Jésus devait  
être une pousse ou un rameau dans la généalogie  
d'Isaï et David (Es 11.1). Physiquement, il serait  
aussi indésirable qu'un rejeton sorti d'une terre  
sèche (Es 53.2) ; mais spirituellement, ce "germe"  
(Za 6.12) serait d'une grande beauté, celle de la  
sainteté, celle du plus beau des fils des hommes  
(Ps 45.3). Sa gloire serait celle du Fils unique  
venu du Père, pleine de grâce et de vérité (Jn  
1.14). Il devait bâtir le temple du Seigneur (Za  
6.13), qui est l'Église, et régner avec sagesse et  
justice, pratiquant le droit (Jr 23.5).

Ce *Tsemah* devait non seulement siéger sur  
son trône spirituel, mais aussi servir comme  
prêtre. Or, selon sa lignée il n'aurait pas le droit  
d'assumer le sacerdoce. Par son ancêtre David, il  
descendrait de Juda, "tribu dont Moïse n'a rien  
dit concernant les sacrificateurs" (Hé 7.14). Donc,  
dans un sens physique, il ne pourrait être  
sacrificateur. Sur la terre, "il ne serait pas même  
sacrificateur" (Hé 8.4).

Le règne du Chilo est spirituel et céleste, tout  
comme son sacerdoce. Nous avons un souverain  
sacrificateur "qui s'est assis à la droite du trône  
de la majesté divine dans les cieux" (Hé 8.1). Le  
rameau, sacrificateur et roi, ne porte plus la chair  
et le sang (2 Co 5.16), il ne remettra jamais le pied  
sur cette terre. Au lieu de cela, il appellera à sa  
rencontre dans les airs des personnes ressuscitées  
et devenues incorruptibles (1 Co 15.51-52 ; Ph  
3.20-21 ; 1 Th 4.16-18). En effet, le *Tsemah* est le  
sujet de prophéties glorieuses.

## **COURONNE DE DIEU (PS 45.7-8)**

Certains mots hébreux utilisés pour identi-  
fier l'homme soulignent sa nature terrestre  
(héb. : *'adam*) ou faible (héb. : *'enosh*). D'autres  
décrivent l'homme comme mari (héb. : *'ish*),  
comme fort (héb. : *'gibbor*), ou comme participant  
à l'image de Dieu ("Vous êtes des dieux [héb. :  
*'elohim*], vous êtes tous des fils du Très-Haut" –  
Ps 82.6). Ainsi, le mot qui se traduit "Dieu"  
(héb. : *'elohim*) est également employé pour  
décrire l'être humain. Or la traduction "dieux"  
pourrait laisser la fausse impression qu'il existe  
une multitude de déités. L'Écriture enseigne  
clairement qu'il n'existe qu'un seul vrai Dieu (Dt



6.4 ; Es 44.6 ; 1 Co 8.2-3). Ceci étant le cas, l'emploi par le psalmiste du mot 'élohim pour décrire les êtres humains doit forcément constituer une référence à la nature céleste de l'âme humaine, car aucun animal n'est jamais appelé 'élohim.

L'emploi très clair de ce terme 'élohim dans les deux sens (pour désigner Dieu et pour désigner l'homme fait à l'image de Dieu) nous aide à comprendre le passage de Psaume 45.7-8 :

Ton trône, ô Dieu, (subsiste) à toujours et à perpétuité ;  
Le sceptre de ton règne est un sceptre de droiture.  
Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté :  
C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint  
D'une huile de joie, par privilège sur tes compagnons.

Dans un premier temps, ce psaume se référerait probablement à l'un des mariages de Salomon. Ces deux versets constituent un hommage au nouveau mari qui est exalté en Roi et en Dieu (c'est-à-dire l'image de Dieu).

Mais le Psaume 45 fut accompli dans un deuxième temps, dans un sens plus élevé, par quelqu'un qui est "plus que Salomon" (Mt 12.42). Bien qu'un disciple "n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur" (Mt 10.24), le fils de Salomon fut plus grand que son ancêtre. Au jour de la Pentecôte, en 30 après J.-C., lors d'une cérémonie céleste à la droite de Dieu,

Jésus-Christ fut établi comme Roi des cieux et de la terre (Ep 1.22-23 ; Mt 28.18). En ce jour de couronnement, Dieu le Père emprunta et éleva le langage appliqué premièrement à Salomon :

Mais au Fils il dit :  
*Ton trône, ô Dieu, est éternel,*

Et:

*Le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.  
Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité ;  
C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint  
Avec une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons (Hé 1.8-9).*

Le même mot ("justice") est utilisé pour décrire le règne de Salomon et celui de Jésus-Christ. Mais dans ce deuxième cas, ce terme portait un sens bien plus élevé et significatif. De même le mot "Dieu" utilisé pour décrire Salomon (dans le sens de l'image de Dieu) prit une signification bien plus profonde à l'égard de Jésus, car il identifiait sa nature, c'est-à-dire sa déité.

---

<sup>1</sup> D'autres prophéties de l'Ancien Testament sur la naissance et la vie du Messie ont été examinées dans le numéro précédent de *Vérité pour Aujourd'hui*. Ces prophéties furent accomplies en Jésus-Christ, le descendant de David (2 S 7.12), sorti de Bethléhem (Mi 5.1) et appelé hors d'Égypte (Os 11.1).

<sup>2</sup> D'autres termes botaniques pour "rameau" utilisés pour décrire Jésus sont *hoter* et *netsar* (Es 11.1), ainsi que *yonek* (Es 53.2).

---

## VOIR JÉSUS

Un prédicateur s'éprit des livres des hommes, au point de prêcher très souvent des sermons très érudits sur la philosophie. Un jour, il trouva sur le pupitre ce mot : "Nous voudrions voir Jésus – Jn 12.21." Le prédicateur vit immédiatement son erreur et revint à la Bible pour préparer des messages sur la personne centrale de tous les temps. Quelques dimanches plus tard, après plusieurs prédications pertinentes sur l'excellence de Jésus, il trouva un autre mot sur le pupitre : "Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur – Jn 20.20."

Les Écritures mettent en garde les chrétiens contre "la philosophie et [la] vaine tromperie" (Col 2.8). Comme le prédicateur peut oublier d'axer sa prédication sur la personne de Jésus, tout chrétien peut également le négliger dans sa vie. Le désir de tout disciple devrait être de penser, de parler, d'agir de manière à donner l'impression aux autres qu'ils ont été avec le Maître.

Actes 4.13 présente deux hommes sans instruction dont les actions les firent reconnaître par les gens du peuple "pour avoir été avec Jésus". Nous avons tous des faiblesses, mais chaque chrétien devrait pouvoir dire : "Pour moi, Christ est ma vie" (Ph 1.21) ; "ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi" (Ga 2.20).